



### SUIVI et EVALUATION

Le suivi du projet est organisé régulièrement. En plus des réunions de pilotage locales



prévues pour vérifier l'avancement pédagogique et l'état des finances, des *check points* sont prévus. A chaque fois, ils correspondent à une évaluation de la satisfaction des parties prenantes et de l'impact qu'elles ressentent. Les professeurs et/ou les élèves sont interrogés suivant une chronologie fixée à l'avance et consultable en ligne :

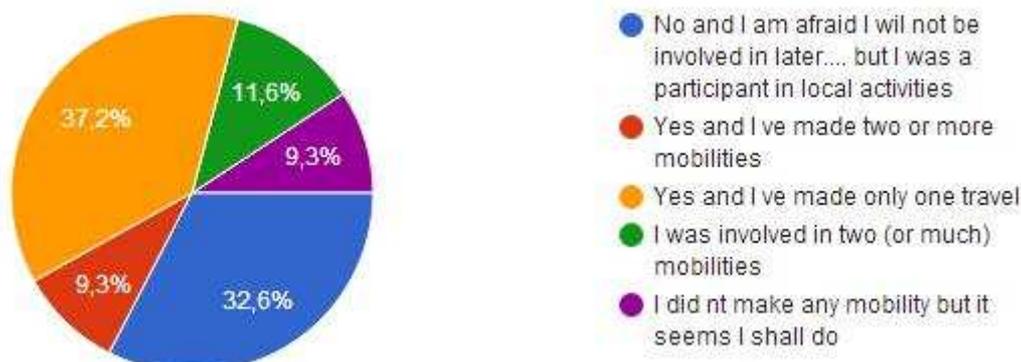
<http://nbepplus.franceserv.eu/planning.html>

Lors de CP 4, on a notamment fait un point sur la vision du partenariat par les élèves bénéficiaires. Il s'agit d'une approche subjective mais instructive.





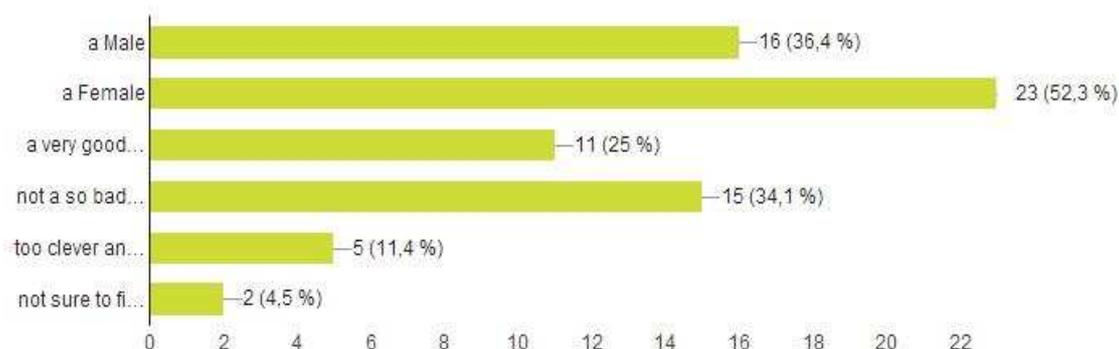
### SONDAGE AUPRES DES BENEFICIAIRES (APPRENANTS) LAISSES LIBRE DE REpondre OU NON



#### Avez-vous déjà participé à des mobilités ?

Près de 60 % des sondés répondent par l'affirmative (37 % ont participé à un voyage, 21 % en ont fait au moins deux). Seulement 10% des déclarants n'ont pas voyagé mais se disent convaincus de participer à une mobilité future. 32,6 % pensent qu'ils ne pourront faire aucun voyage. Ce taux élevé n'est pas le résultat d'une exclusion opérée délibérément. Il se trouve que les mobilités restantes sont peu nombreuses et qu'un certain nombre d'élèves sont empêchés de voyager du fait de réticences personnelles ou familiales, et que des doutes peuvent peser sur l'organisation effective de certaines mobilités à venir. Les voyageurs récidivistes viennent de Riga ou Rome où l'effectif élèves subit peu de *turn over*.

#### Qui êtes-vous ?



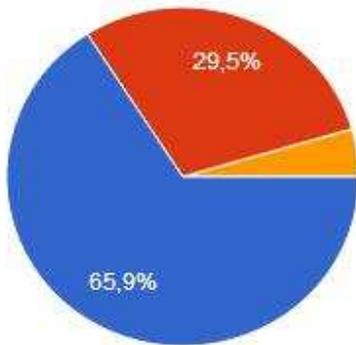
Les bénéficiaires ayant répondu sont majoritairement des jeunes filles (52 %) ce qui doit correspondre à peu près à la répartition par genre des élèves dans le projet. Un quart se juge bons élèves et plus d'un tiers se disent moyens. Plus de 16 % estiment que l'institution scolaire n'est pas faite pour eux (ou inversement). C'est une proportion non négligeable. En affinant les données on pourra vérifier si des contrastes existent entre partenaires sur ce plan, alors que notre partenariat ne se veut pas sélectif, sans se focaliser pour autant sur des élèves en difficulté.

#### Que pensez-vous de l'échange de bonnes pratiques ?

Moins d'un tiers des élèves constatent que leurs école se ressemblent toutes : A contrario 70 % estiment qu'il faut adopter à l'étranger ce qui est meilleur que chez soi. Ce taux est bien supérieur à celui des élèves ayant effectivement pu constater de visu ces différences (l'Italie, la Lettonie et la Roumanie ont été visitées jusqu'ici mais peu d'élèves

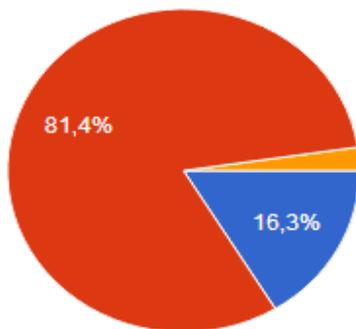


ont fait plus d'une mobilité, et certains n'en ont encore réalisées aucune ) et il traduit plus une ouverture d'esprit qu'une expérience.



- you believe some of them are great and have to be imported in your own school
- it seems to you there's not a big difference between all the schools from different countries
- it seems to you your school is the best and the other ones must do like you.....
- Autre

La plupart des élèves (plus de 80%) estiment que participer à ce projet leur a permis de comprendre mieux la grande utilité de l'Anglais et même d'améliorer leur niveau de langue. 16 % sont d'accord pour dire que l'Anglais est utile mais pensent n'avoir fait aucun progrès notable !



- help you to understand English was useful... but (unfortunately) not to enhance your skills !
- help you to understand english was important AND was useful to enhance your skills
- Autre

Bizarrement 25 % affirment qu'il suffit d'être ouvert et sympathique pour travailler avec les autres alors que les plus raisonnables (75 %) reconnaissent la nécessité de parler Anglais.

Personne ne juge inintéressante la rencontre avec les homologues étrangers : 75 % sont emballés par le principe de la rencontre, mais 20% admettent avoir eu des préjugés (5% disent même qu'ils se sont renforcés, mais après tout il s'agissait peut-être de préjugés favorables! quand 15 % ont réalisé au contraire, grâce au partenariat, que leurs préjugés étaient mal fondés).

On remarque qu'adhérer à un Erasmus+ améliore l'image de marque de l'école (dans 51% des cas les parents révisent à la hausse leur jugement sur l'établissement,) mais change peu l'avis sur les professeurs (modifiés malgré tout dans 27% des cas) et moins encore entre camarades de classe.



Il n'est pas évident de mesurer l'impact réel du projet mais on peut relever quelques impressions auprès des lycéens, dans l'attente de la fourniture d'instruments plus fiables que notre partenaire roumain s'efforce de produire avec notre aide. Le projet semble en passe de concrétiser au moins les trois principaux buts qui lui étaient assignés au départ ainsi que l'intention de bâtir un projet culturel commun. (Autres résultats commentés de CP4)



L'un des grands axes du partenariat vise à améliorer la maîtrise des TICE. Cela semble marcher ! Une majorité de bénéficiaires a amélioré ses compétences (55%) et sinon s'est au moins intéressé davantage au numérique (23%). 14% des élèves se voient comme des champions déjà au top niveau, 7% sont encore mal à l'aise avec cette technologie.

Moins de la moitié des déclarants réduisent la portée du projet à une possible amélioration des compétences linguistiques (46%) mais 28% pensent que leur confiance en eux s'en trouvera améliorée et 17% qu'ils seront plus à l'aise à l'oral ou sur scène....

Une majorité écrasante considère que les relations humaines sont meilleures grâce au projet : 75%. Ce sont les relations entre pairs qui s'adoucissent (plus de 40%) alors que le fait s'observe plus rarement pour les relations avec les professeurs. 38% des participants pensent que le partenariat a une bonne influence sur leur personnalité et leur humeur et 40% sont de toute façon très optimistes !

Au total, une dynamique de projet se crée bel et bien malgré la difficulté à réaliser tous les aspects du plan prévu. Il est par exemple difficile de faire vivre le projet en dehors du temps scolaire et de s'appuyer sur le calendrier des fêtes traditionnelles, malgré l'intérêt que présente de ce point de vue la tradition basque. Nos élèves sont très dispersés dans l'espace et la disponibilité de chacun trouve des limites.

L'effet d'entraînement est malgré tout saisissant et mobilise suffisamment pour inciter, comme nous l'avons écrit, les enseignants à vouloir prolonger leur action en matière d'ouverture européenne. Par ailleurs la mise en œuvre de NBE+ incite à pérenniser et approfondir les liens avec les intervenants extérieurs : experts, conférenciers, etc. et elle permet aux professeurs de se projeter dans l'avenir, sur trois ans, en s'appropriant la pédagogie par objectifs. On s'aperçoit que les collégiens du secteur ont entendu parler de l'inscription du Lycée Ravel dans le programme Erasmus+ et sont avides d'explications à ce sujet.

En ce qui concerne les élèves français, le caractère réservé et le manque d'assurance de certains d'entre eux ne les poussent pas toujours à extérioriser leur enthousiasme. Mais si l'effet positif de la mise en œuvre de ce programme n'est pas forcément perceptible au premier regard, il semble qu'il se manifeste, même auprès d'élèves décrocheurs dont les difficultés personnelles sont grandes.

On n'a pas posé dans le cadre du *Check Point 4* de question sur la transversalité des compétences ni sur l'identification des bonnes pratiques échangées, qui seront évaluées plus tard.